

l'expérience, pour provoquer avec succès la fécondité de la terre & la rendre docile aux travaux de son cultivateur. Mr. de V. dans une lettre à l'Auteur lui rend toute la justice qu'il mérite, & ajoute aux éloges quelques observations sur la culture des terres où ce Philosophe-poète dit s'exercer depuis plusieurs années : il est possible que Mr. de Rosset ait donné à ses règles un peu trop d'étenduë, & généralisé au-delà du vrai les qualités du terrain qu'il avoit sous les yeux; mais l'en ne peut s'empêcher de reconnoître dans son Poëme une Physique bien supérieure à tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans le goût des Géorgiques. Il n'en est pas ainsi des beautés de ce Poëme qui, quoique très-réelles & très-multipliées, ne peuvent pas toujours être mises à côté des inimitables tableaux du Poète latin. La belle description de l'Italie, la félicité des cultivateurs & des villageois, les tristes effets de la peste, l'histoire d'Orphée & d'Euridice, &c. assûrent aux Géorgiques de Virgile une place à laquelle il est bien difficile d'atteindre. Ce n'est pas que la Muse de l'Auteur françois ne s'éleve quelquefois bien haut; souvent l'imagination du Lecteur ne se refroidit guère lorsqu'après quelques morceaux de Virgile il lit le même sujet traité par Mr. de Rosset. On peut en faire l'épreuve dans ces descriptions du tonnerre.

*Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
Quæ gravidam latè segetem ab radicibus inis*